

STÉPHANE HARDY

Analyse sociolinguistique du *louchébeum* Une étude de cas dans la région de Pertuis

Louchébeum, a diatopic variety of the Parisian largonji du louchébeum used around Pertuis, has so far remained completely unexplored in Slang/Argot studies. This argotic language therefore deserves special attention. As part of an initial small-scale study, it has been possible to provide some particularly innovative research results, which allow promising research hypotheses to be formulated. The aim of the present work is to set out the main results of a sociolinguistic analysis of louchébeum. The informants who took part in our empirical study are presented, as well as the methodological choices that our qualitative work adopts to conduct basic research with speakers of louchébeum. In this context, the article develops several sociolinguistic issues: the internal names used for the argotic variety, its geographical spread in the Pertuis region, its context of acquisition, its functions, its speakers, its emergence in the south of the Vaucluse and its current vitality.

Introduction

Le *louchébeum* est une variété diatopique du *largonji du louchébeum* parisien¹ parlée dans la région de Pertuis en Provence. David Alliot est le premier à indiquer une potentielle existence du *louchébeum* dans son ouvrage *Larlépem-vous louchébeum ? L'argot des bouchers*, un dictionnaire de vulgarisation scientifique publié en 2009 :

Par un phénomène linguistique assez étrange, une variante du louchébeum a fait souche dans le département du Vaucluse, dans la ville de Pertuis-en-Luberon (20 000 habitants environ), située à 15 kilomètres d'Aix-en-Provence (Alliot, 2009 : 85).

¹ Les premiers travaux de recherche empirique consacrés au *largonji du louchébeum* parisien ont été menés par Françoise Robert l'Argenton (1991) et Françoise Mandelbaum-Reiner (1991).

N'ayant encore jamais été étudiée sous un angle (socio)linguistique, cette variété argotique encore peu connue mérite une étude plus approfondie. Son existence est désormais certaine et documentée, car le *louchébeum*² a fait l'objet d'une étude de base dont les résultats ont été publiés en 2022 par l'auteure de cette contribution. Le présent article est une traduction légèrement adaptée du chapitre 8 de notre travail scientifique mené autour du phénomène du *largonji du louchébem* parisien et rédigé en langue allemande (Hardy, 2002 : 279-296). En voici la référence bibliographique : HARDY Stéphane (2023), *Der largonji du louchébem – die Geheimsprache der Pariser Metzger. Eine kulturhistorische, lexikologische und soziolinguistische Analyse*, Berlin, Frank & Timme.

L'objectif de la présente traduction est d'énoncer les résultats majeurs d'une analyse sociolinguistique du *louchébeum*. Nous présentons les informateurs anonymisés ayant participé à notre étude empirique ainsi que les choix méthodologiques que notre travail, à visée qualitative, adopte pour mener une recherche fondamentale avec des locuteurs du *louchébeum*. Dans ce contexte, l'article développe plusieurs questionnements sociolinguistiques en décrivant les dénominations internes utilisées pour la variété argotique en question, tout comme sa diffusion géographique dans la région de Pertuis. Cet article propose ensuite de contribuer à mieux définir le contexte d'acquisition du *louchébeum*, à mieux cerner ses fonctions et à faire un constat quant à ses locuteurs ainsi qu'à sa vitalité actuelle. Enfin, il s'ensuit une discussion de quelques hypothèses avancées quant à l'émergence de cette variété – dont l'homologue est parisien – dans le sud du Vaucluse.

1. Présentation des informateurs et choix méthodologiques

Pour mieux comprendre le phénomène du *louchébeum*, nous avons initialement fait appel à Thomas Robert, un locuteur du *louchébeum* que David Alliot (2009 : 86) avait déjà interviewé dans le but de décrire cette variété argotique particulière dans son dictionnaire. Par la suite, le principe de la « boule de neige » a été mis en œuvre, facilitant ainsi l'identification d'informateurs supplémentaires maîtrisant l'utilisation de cette variété. De cette manière, nous avons pu faire connaissance d'autres locuteurs du *louchébeum*,

² Contrairement à Alliot (2009 : 85), nous utilisons le terme *louchébeum* (et non *louchébum*), tel qu'il nous a été transmis par nos informateurs.

de leurs amis et membres de la famille ayant servi d'intermédiaires. Des membres du groupe Facebook *Larlépeum Louchébeum à Lertuipeum*, une initiative créée en 2019 et visant à préserver le *louchébeum*, ont également été interrogés. En conséquence, 14 informateurs ont participé à des enquêtes écrites et des interviews. Le tableau suivant contient les données socio-biographiques de ces informateurs³ :

ID	Sexe	Né(e) en	Lieu de naissance	Premier contact avec le <i>louchébeum</i>	Contexte d'apprentissage	Domicilié(e) actuellement à
P1	m	1985	Pertuis	Pertuis, enfance	famille, club de foot	Pertuis
P2	f	1969	Sisteron	Pertuis, 1972	famille	Pertuis
P3	m	1969	Pertuis	Pertuis, enfance	école primaire, club de foot	Marseille
P4	m	1946	Pertuis	Pertuis, enfance	école primaire, club de foot	Pertuis
P5	m	1971	Meyrargues	Pertuis, 1986	lycée	Villelaure
P6	m	1984	Ansouis	Pertuis, 1998/1999	lycée	Cadenet
P7	m	1970	Marseille	Pertuis, 1978	école primaire et collège	Pertuis
P8	m	1992	Pertuis	Pertuis, enfance	club de foot	Cucuron
P9	m	1973	Cabrières-d'Aigues	Cabrières- d'Aigues	famille	Cabrières-d'Aigues
P10	m	1982	Cadenet	Pertuis	lycée	Pertuis
P11	m	1979	Mirabeau	La Tour d'Aigues	école primaire	La Tour-d'Aigues
P12	f	1976	Vaugines	Pertuis	lycée	Aix-en-Provence
P13	f	1951	Mérindol	Pertuis	famille	Mérindol
P14	m	1988	Lauris	Pertuis	lycée	Lauris

Fig. 1 : Données socio-biographiques des informateurs dans la région de Pertuis

La recherche d'informateurs n'a pas posé de problème, ce qui est, au contraire, assez fréquent dans les recherches dédiées aux argots secrets tel le *largonji du louchébeum* (cf. Hardy, 2023 : 151-165). Ceci est dû au fait que l'accès aux locuteurs du *louchébeum* diffère de celui aux bouchers parisiens en raison des caractéristiques distinctes de ces deux formes argotiques : leurs fonctions et leurs contextes d'utilisation (cf. chap. 2.3.). Notre étude se concentre sur les principaux questionnements suivants :

- 1) L'existence d'une variété diatopique du *largonji du louchébeum* parisien peut-elle être attestée dans la région de Pertuis ?
- 2) Quelle est la dénomination interne utilisée par les locuteurs pour cette variété ?
- 3) L'usage du *louchébeum* est-il encore vivant dans la région de Pertuis aujourd'hui ?

³ Il convient de préciser que nos informateurs ne sont aucunement impliqués dans le métier de boucher et ne possèdent donc pas d'expertise en boucherie.

- 4) Qui étaient les locuteurs de cet argot, et qui en sont les locuteurs actuels ?
- 5) Quelles hypothèses ont été avancées concernant l'émergence du *louchébeum* dans la région de Pertuis ?
- 6) Comment le *louchébeum* est-il acquis et transmis ?
- 7) Quelles sont les fonctions de cette variété argotique ?

2. Résultats préliminaires

2.1. Dénominations internes

Les locuteurs de la variété pertuisienne du *largonji du louchébeum* citent trois dénominations internes différentes :

- *louchébum* ou *louchébeum*
- *louchébem*
- *larlogesse* ou *larlogues*

Thomas Robert indique que la prononciation de la terminaison *-um* dans le terme *louchébum* est conforme à la représentation phonétique du son [ə] :

- (1) IDP1 : [...] nous l'écrivons et le « prononçons » LouchébeUM. Le HUM anglosaxon.

En outre, il convient de noter que le terme *larlogesse* ou *larlogues* constitue le nom interne que les locuteurs attribuaient initialement à leur variété argotique. Cette affirmation est étayée par le fait que de nombreux informateurs interrogés ont déclaré ne pas connaître l'argot utilisé par les bouchers parisiens ou ne le connaître que depuis peu. Par conséquent, beaucoup d'entre eux ne connaissent pas non plus le terme *louchébeum*. Ce n'est qu'à la suite de séjours à Paris et/ou en lisant le dictionnaire de David Alliot (2009), portant la dénomination externe *louchébeum* dans son titre, que la variété pertuisienne a acquis son appellation actuelle dans la région de Pertuis : le *louchébeum*. Étant donné que l'ouvrage d'Alliot traite, entre autres, de cet argot à Pertuis, l'attention de la presse locale pertuisienne était, en conséquence, importante :

- (2) IDP1 : J'ai découvert tardivement que le Louchébeum était parlé ailleurs. C'est en étant face au restaurant « Louchébeum » aux Halles à Paris que j'ai pris connaissance de son origine et de son nom.
- (3) IDP4 : En effet, jusqu'à faire connaissance du terme « louchébeum », nous avions tendance à l'appeler larlogesse (Argot).

2.2. Répartition géographique

La répartition géographique actuelle du *louchébeum* ne se limite pas exclusivement à la ville de Pertuis dans le département du Vaucluse situé dans

le sud-est de la France (Provence-Alpes-Côte d'Azur). Le Vaucluse est délimité par la Drôme et l'Ardèche au nord, les Bouches-du-Rhône au sud, les Alpes-de-Haute-Provence ainsi que le Var à l'est, et le Gard à l'ouest :

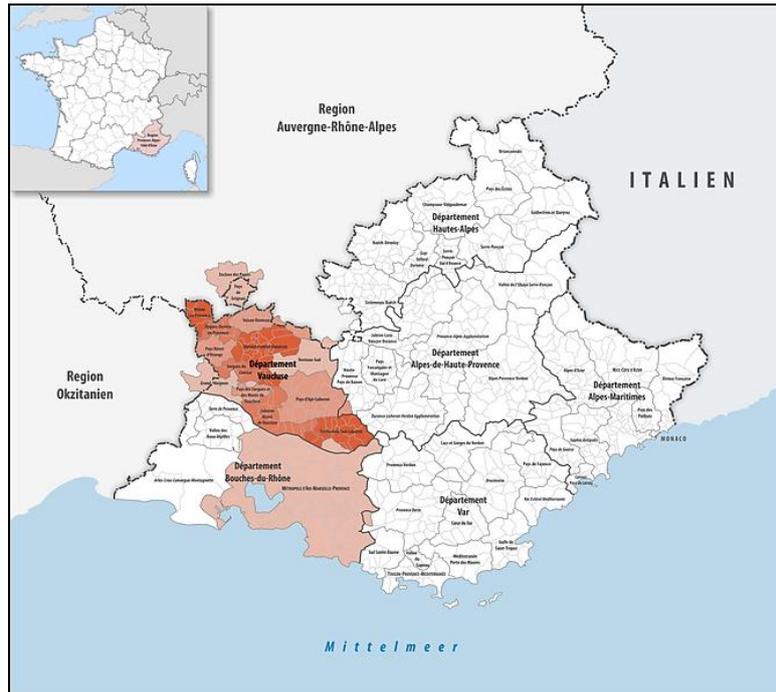


Fig. 2 : Carte du département du Vaucluse⁴

Si l'on demande aux informateurs dans quelles régions du Vaucluse est utilisé le *louchébeum*, il apparaît clairement que celui-ci est particulièrement répandu dans la région du Pays d'Aigues. Cette région s'étend du massif du Luberon au nord à la Durance au sud. Thomas Robert fournit une description du territoire linguistique comme suit :

⁴ Les informations relatives aux caractéristiques géographiques du département du Vaucluse ont été obtenues sur Wikipédia (https://de.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9partement_Vaucluse) (16/11/2023). La carte représentée est régie par la licence Creative Commons, qui autorise son utilisation et sa reproduction (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gemeindeverb%C3%A4nde_im_D%C3%A9partement_Vaucluse_2019.png) (16/11/2023). Aucune modification n'a été apportée à la carte.

(4) IDP1 : [...] le Louchébeum est parlé sur un territoire qui s'étend de « Mérindol » à l'ouest, « La Bastide des Jourdans » à l'est, « Pertuis » au sud et le "Luberon" au nord. Cela correspond au « Pays d'Aigues ».

En comparant la description de Robert avec l'origine des informateurs et la commune ou ville actuelle dans laquelle ils vivent, on peut observer que la présence du *louchébeum* se concentre uniquement dans le sud du Vaucluse, notamment dans les communes Territoriale Sud-Luberon, Luberon Monts de Vaucluse et Métropole d'Aix-Marseille-Provence. Des informateurs originaires des communes suivantes confirment l'existence et l'usage du *louchébeum* dans leur commune : tout d'abord la commune de Pertuis (20.380 habitants), qui fait partie de la Métropole d'Aix-Marseille-Provence. Pour la communauté d'agglomération Luberon Monts de Vaucluse, il s'agit plus précisément des communes de Mérindol (2.097 hab.), Lauris (3.856 hab.) et Vauzines (568 hab.). Quant à la Territoriale Sud-Luberon, elle comprend La Tour-d'Aigues (4.287 hab.), Villelaure (3.477 hab.), Cadenet (4.190 hab.), Cucuron (1.766 hab.) et Cabrières-d'Aigues (955 hab.). La carte suivante illustre les communes (indiquées par des points) dans lesquelles le *louchébeum* a pu être, jusqu'à présent, identifié :

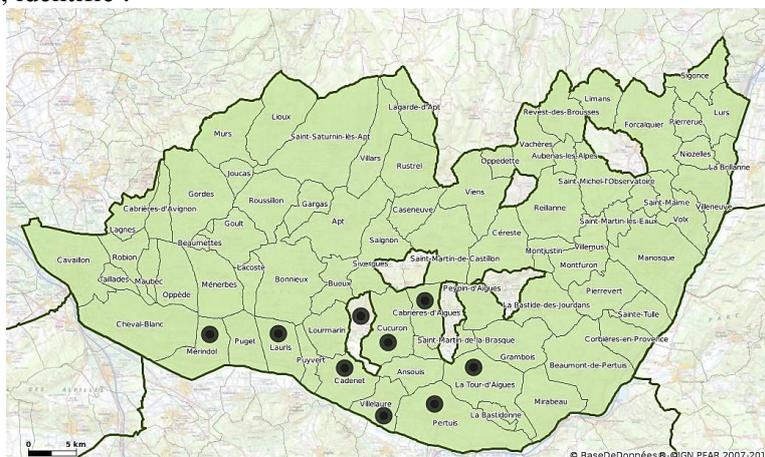


Fig. 3 : Répartition géographique du louchébeum⁵

⁵ Je remercie le SIT (Système d'Information Territorial des Parcs naturels de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur ; URL : geo.pnrpaca.org) pour l'autorisation de traitement ainsi que pour la reproduction de la carte *L'évolution du territoire du PNR Luberon*

La répartition géographique du *louchébeum* n'est certes pas frappante ; toutefois, il est plausible d'en déduire que le *louchébeum* a été transmis de la commune de Pertuis aux communes voisines. En effet, la diffusion de cet argot aurait été rendue possible (selon les dires des informateurs) par les locuteurs respectifs qui ont quitté Pertuis pour s'installer dans les villages environnants :

- (5) IDP3 : C'est avant tout un parler de Pertuis mais il est parlé dans d'autres endroits. [...] Je suis né à Pertuis et je parle ce « dialecte » depuis mon enfance.
- (6) IDP4 : Peuvent le parler ceux qui sont partis de Pertuis dans d'autres villages de notre canton.
- (7) IDP14 : On le parle à Pertuis, mais aussi dans les alentours. Moi je l'ai appris à Pertuis à l'école pour parler avec mes copains. Maintenant je suis retourné à Lauris et je le parle là aussi avec mes amis. Cet argot est très pertuisien, mais les autres endroits dans la région le connaissent aussi.

2.3. Contextes d'apprentissage et fonctions

Comme nous venons de le lire, la ville de Pertuis a donc la particularité d'être le point de départ du *louchébeum*. Cette affirmation peut également être confirmée par nos informateurs et par le premier contact qu'ils ont eu avec cette variété : 12 de nos 14 informateurs affirment avoir appris le *louchébeum* pour la première fois à Pertuis (cf. Fig. 1 : Données socio-biographiques des informateurs dans la région de Pertuis). L'acquisition du *louchébeum* s'est souvent faite dans un cadre scolaire, notamment au primaire ou, plus tard, au collège ou au lycée, tous situés à Pertuis⁶:

- (8) IDP3 : Je l'ai appris à l'école. La plupart de mes copains de l'école primaire le parlaient.
- (9) IDP4 : Je l'ai appris dès mon entrée à l'école primaire à Pertuis.
- (10) IDP5 : Je venais de l'autre côté de la Durance, et je ne connaissais pas cette langue [...]. Je l'ai appris quand je suis allé au lycée Val de Durance, à Pertuis en 1986, quand j'ai eu des amis pertuisiens qui le parlaient.

(<http://sit.pnrpaca.org/adws/app/f0e99d50-f36f-11e6-b0f0-df3cfea158cf/index.html>)
(16/11/2023).

⁶ Alors que les différentes communes situées dans la région du Pays d'Aigues disposent chacune d'un ou de plusieurs établissements d'enseignement primaire, l'infrastructure scolaire en termes de collèges et de lycées n'est bien développée que dans les grandes villes. C'est pourquoi de nombreux informateurs ont dû, à l'adolescence, fréquenter un établissement d'enseignement secondaire à Pertuis ou à La Tour-d'Aigues.

- (11) IDP6 : Je l'ai appris vers l'âge de 14/15 ans et je l'ai perfectionné lorsque j'étais au début de ma première année de lycée.

Les informateurs IDP7, IDP10, IDP12 et IDP14 ont également fourni des témoignages similaires concernant leur premier contact avec le *louchébeum*. Il convient de noter que ces affirmations proviennent exclusivement d'informateurs masculins ayant passé leur enfance et/ou leur adolescence à Pertuis. D'autres informateurs ont appris cet argot dans un contexte familial (IDP1, IDP2, IDP9, IDP13). Il est frappant de constater qu'il s'agit ici, à l'inverse, le plus souvent de femmes (3 informatrices sur 4). Toutes nos informatrices indiquent qu'elles n'ont pas explicitement appris le *louchébeum*, mais qu'elles y ont plutôt été exposées par l'intermédiaire de leurs parents, en particulier de leur père, mais aussi d'amis de la famille ou d'invités :

- (12) IDP2 : En tant que fille de commerçants il y a eu une période 80, 90 ou les plus vieux que moi de l'époque parlaient louchébeum...j'avais 10 ans... [...]. Moi je l'utilise très peu mais je le comprends.
(13) IDP9 : Mes parents ne m'ont rien appris, mais à force de l'entendre quand mon père discutait entre amis, en écoutant les conversations, j'ai appris à le connaître, à le comprendre. En revanche je ne le parle que rarement.

Nous supposons que le *louchébeum* est un langage argotique principalement utilisé par les hommes. Cette affirmation est conforme au témoignage de la majorité de nos informateurs :

- (14) IDP3 : C'est d'abord un langage d'hommes même si des femmes le comprennent et le parlent mais j'ai rarement entendu des femmes le parler.
(15) IDP7 : À l'école, on ne le parlait qu'entre garçons. Aucune des filles ne participait à nos conversations en louchébeum.
(16) IDP4 : Les femmes le parlent plus rarement, mais elles le comprennent, pour celles qui sont de ma génération.

Ces affirmations sont indéniablement des observations subjectives, mais elles paraissent en quelque sorte plausibles si l'on part de l'hypothèse que le *louchébeum* occupait principalement une place importante dans le domaine du football, un domaine clairement masculin :

- (17) IDP4 : Dans la pratique du foot à Pertuis, à cette époque⁷, que ce soit : les entraîneurs, les joueurs, les dirigeants du club, ils comprenaient ce langage et ils le parlaient.

Ce témoignage correspond à peu près à celui fourni par l'informatrice IDP2, dont les parents tenaient un bar à Pertuis :

- (18) IDP2 : les plus vieux que moi [...] parlaient louchébeum [...] surtout les sportifs foot, rugby... mes parents tenant un bar qui était le siège de beaucoup d'associations de sport, cela servait de dialoguer lorsqu'ils voulaient échanger entre eux sans que les autres ne les comprennent.

Outre l'établissement scolaire et le contexte familial, le club de football local apparaît comme un milieu important favorisant l'acquisition du *louchébeum*. Les informateurs IDP1, IDP3, IDP4, IDP7 et IDP8 expliquent l'avoir appris et utilisé pendant leur enfance et/ou leur adolescence et ce, principalement lors de leur formation dans un club de football :

- (19) IDP8 : Je l'ai appris par mon club de foot durant ma jeunesse, Cucuron. Ma génération (1980-1990), nous avons appris le louchébeum par le milieu du foot à l'adolescence.
(20) IDP7 : Appris au collège Marcel Pagnol de Pertuis et au club de football de Pertuis l'USRP. Dans le début des années 80.
(21) IDP5 : On utilisait aussi ce langage dans les matches de foot, dans l'équipe du lycée, quand on rencontrait des équipes d'autres villes, qui ne comprenaient pas bien sûr !

Dans le contexte du football, la fonction cryptique du *louchébeum* joue un rôle central en raison de son objectif principal qui est de faciliter la transmission d'informations, voire l'échange de tactiques de football entre les joueurs de manière à empêcher toute compréhension du discours stratégique par l'équipe adverse :

- (22) IDP8 : Nous le parlions pendant les matches pour que les joueurs adverses ne comprennent pas.
(23) IDP7 : Ce que je sais c'est que nous l'utilisons beaucoup en jouant au football afin que nos adversaires ne nous comprennent pas !
(24) IDP1 : Nous parlions essentiellement tactique pendant le match afin que les adversaires puissent plus difficilement anticiper, ex : « part à gauche - lartpeum à laucheguess ».

⁷ Il s'agit de l'enfance de l'informateur, né en 1946, et de la période pendant laquelle il a fréquenté l'école primaire. Par conséquent, la période considérée couvre les années allant de 1951 à 1955.

Selon nos informateurs, la fonction cryptique du *louchébeum* semble avoir joué un rôle de premier plan durant leur enfance et leur adolescence non seulement dans le domaine du football, mais aussi dans le contexte scolaire. Par conséquent, le *louchébeum* était utilisé par les locuteurs pour ne pas être compris de leurs enseignants :

- (25) IDP4 : C'est un langage que nous utilisons à l'école, bien évidemment pour ne pas se faire comprendre des profs.

Pendant, il arrivait que certains enseignants soient en mesure de comprendre et/ou de parler le *louchébeum*, étant donné leur même origine de la région de Pertuis. Le *louchébeum* n'était donc pas un argot secret inaccessible ou inintelligible à une tierce personne, ce qui pouvait se traduire par une méfiance des locuteurs envers les enseignants :

- (26) IDP5 : Bien sûr qu'il [= le *louchébeum*] était utilisé dans la classe, devant les professeurs, mais avec méfiance, car certains pouvaient être de la région et comprendre notre conversation. Il y avait donc aussi un côté « méfiance » !

Outre sa fonction cryptique, le *louchébeum* remplit également une fonction identitaire et d'appartenance à un groupe, se manifestant particulièrement à l'adolescence. Ainsi, les jeunes locuteurs ont pour objectif de se démarquer de leurs pairs en s'exprimant à l'aide d'un langage différent. Par conséquent, le *louchébeum* peut également être considéré comme une forme d'expression propre aux jeunes locuteurs, générant un code identitaire tout en marquant et la distance et la différence. Les déclarations suivantes illustrent la façon dont les informateurs perçoivent cette fonction :

- (27) IDP10 : On parlait entre amis initiés pour rester secrets vis-à-vis des autres de la classe. [...] Quand on est adolescent, c'est toujours bien de pouvoir se démarquer des autres, d'avoir un côté « spécial » !
- (28) IDP5 : C'était très cool de parler un langage que peu de monde comprenait, ça permettait d'être « en marge », d'avoir une micro-société ! Nous l'utilisions au sein du lycée, en sorties, quand nous allions au stade Vélodrome (Marseille) où nous étions pris pour des extra-terrestres avec ce langage étrange ! C'était une cool attitude !

Jusqu'à présent, notre étude a montré que le *louchébeum* a été acquis aussi bien dans le contexte scolaire que dans le contexte spécifiquement footballistique, avant tout et presque exclusivement dans la commune de Pertuis. Compte tenu de la diversité des biographies et des années de naissance

des informateurs, nous pouvons également affirmer que l'acquisition du *louchébeum* a eu lieu approximativement entre les années 1950 et 2000. La fonction cryptique a joué un rôle significatif durant les périodes de l'enfance et de l'adolescence. En effet, certaines informations devaient être transmises en utilisant le *louchébeum* au sein du groupe de pairs, afin de ne pas être comprises par les personnes non-initiées, tels camarades de classe, enseignants, équipes de football adverses.

D'autres interrogations découlent de ce bilan intermédiaire : le *louchébeum* était-il déjà utilisé avant 1950 ? Son acquisition se fait-elle encore aujourd'hui dans le contexte scolaire et/ou celui du football ? Sa fonction cryptique occupe-t-elle toujours une place prépondérante ? Dans quelle mesure les informateurs qui ont appris le *louchébeum* entre 1950 et 2000 continuent-ils à l'employer actuellement ? À quels contextes d'utilisation le *louchébeum* peut-il être associé ? Quelles sont les fonctions, voire les rôles que cette variété argotique remplit aujourd'hui pour ses locuteurs ? Derrière ces questions se cachent sans aucun doute des réponses intéressantes que nous ne pouvons qu'esquisser, tout au plus suggérer, sur la base des données recueillies dans cette étude.

2.4. Origine

Il n'est pas possible de fournir une réponse définitive à la question de savoir si le *louchébeum* était déjà utilisé dans la région de Pertuis avant 1950, notamment parce qu'il ne nous a pas été possible, jusqu'à présent, d'identifier des locuteurs appartenant à un groupe d'âge plus ancien, donc nés avant 1946, qui puissent confirmer son utilisation. Thomas Robert (IDP1) suppose que le *louchébeum* n'est apparu qu'après la Seconde Guerre mondiale :

- (29) IDP1 : Dans le Sud Luberon, il est parlé depuis la génération née après la Seconde Guerre mondiale (1940-1950), il me semble. Je ne crois pas que la génération de mes grands-parents (1920-1930) parlait le *louchébeum*.

Même la tentative de mener un entretien avec l'informateur le plus âgé n'a pas permis d'élucider cet aspect :

- (30) IDP4 : À vrai dire, je ne sais pas vraiment s'il s'agit de la Première ou Deuxième Guerre mondiale ; je pense que personne ne peut dire avec certitude l'arrivée de ce langage à Pertuis.

Cependant, deux témoignages peuvent être rapportés ci-dessous, montrant que le *louchébeum*, lorsqu'il a été acquis dans un cadre familial, a été transmis par plusieurs générations. L'informateur IDP9 est né en 1973 et affirme :

(31) IDP9 : Je l'ai appris de mon père qui lui l'avait appris de son grand-père.

Cela signifierait que la génération du père et celle du grand-père de notre informateur IDP9 aurait utilisé le *louchébeum* vers 1948 (pour ce qui est du père) et vers 1923 (pour ce qui est du grand-père)⁸. Le témoignage de l'informatrice IDP13, née en 1951, plaide également en faveur de l'utilisation du *louchébeum* dès les années 1920, voire 1930 :

(32) IDP13 : Mon père le parlait un peu, surtout avec les anciens Pertuisiens.

La génération du père de l'informatrice IDP13 devrait être née aux alentours de 1926. Ainsi, nous constatons que les témoignages des informateurs offrent une image hétérogène. La possibilité de retracer l'usage du *louchébeum* à travers diverses générations demeure, de ce fait, assez problématique.

Examinons désormais les hypothèses concernant l'émergence du *louchébeum* dans la région du Pays d'Aigues. Il convient de souligner que des avis divergents ont également été exprimés à ce sujet. En voici certains :

(33) IDP6 : Il y a pas mal d'hypothèses et de légendes qui entourent l'arrivée du louchébeum chez nous ! Peut-être quelqu'un qui bossait sur Rungis, ou le louchébem était pratiqué dans cet immense marché, est venu habité [sic !] ici et l'a transmis.

(34) IDP1 : Mon hypothèse est que le Louchébeum est arrivé plutôt par des "mauvais garçons", la pègre, plus que par des bouchers.

(35) IDP6 : On dit aussi que ce sont les résistants qui se cachaient dans le maquis Luberonais et qui utilisaient ce langage pour ne pas se faire comprendre des Allemands durant la guerre.

(36) IDP4 : L'arrivée de ce langage à Pertuis provient (d'après l'histoire ?) de « Petits Malfrats » qui, ayant fréquenté les abattoirs de La Villette à Paris, seraient venus travailler aux abattoirs de Pertuis, ceci après-guerre. Il faut dire que les abattoirs de Pertuis étaient importants pour la région.

Comme en attestent ces témoignages, les informateurs ne partagent pas tous le même avis concernant l'apparition du *louchébeum* dans la région de Pertuis. Certains estiment que l'hypothèse selon laquelle le *louchébeum* aurait été

⁸ Les années 1948 et 1923 ont été calculées théoriquement et ne constituent donc que des approximations. Pour ce faire, nous avons considéré comme vraisemblable un intervalle de 25 ans entre les générations.

introduit par des criminels est probable (34 et 36). D'autres (35), en revanche, pensent que ce langage a été employé par les résistants pendant la guerre afin de ne pas être compris par les soldats des troupes allemandes. Ces deux hypothèses peuvent être considérées comme admissibles. Cependant, nous ne sommes pas en mesure aujourd'hui d'apporter des preuves décisives à ce constat. Le témoignage (33), quant à lui, semble hautement improbable, car les propos mentionnés entrent en contradiction temporelle avec certains locuteurs du *louchébeum* (ainsi que leurs ancêtres) qui maîtrisaient déjà cette variété argotique bien avant l'ouverture du marché de Rungis en 1969 (citons ici par exemple IDP4 ou IDP13).

2.5. Vitalité et situation actuelle

Une autre question qui mérite d'être abordée et à laquelle notre base de données apporte des réponses intéressantes est celle de la vitalité actuelle ainsi que de la pérennité du *louchébeum* :

- (37) IDP1 : Je parle régulièrement à ma compagne en Louchébeum lorsque nous sommes en public pour m'exprimer discrètement. [...] En effet, nous l'utilisons pour ne pas être compris par d'autres personnes, que ce soit sur un stade, en vacances, en festival. Cela nous permet de parler « librement ».
- (38) IDP6 : Je parle le louchébeum partout, à n'importe quel moment de la journée [...]. C'est souvent cryptique quand je le parle avec des amis, c'est souvent pour ne pas que d'autres autour ne comprennent.
- (39) IDP7 : En ce qui me concerne, je l'utilise essentiellement à des fins cryptiques, surtout lorsque je parle à mon épouse de sujets sensibles en présence de nos enfants. Il en va de même pour mon groupe d'amis.
- (40) IDP3 : On l'utilise souvent par exemple quand on joue à la pétanque. C'est davantage un jeu qu'un outil pour parler sans être compris des autres.

Il ressort clairement de ces déclarations que le *louchébeum* est encore utilisé actuellement, du moins pour la génération des 35-55 ans. À ce sociolecte peuvent être attribuées non seulement une fonction cryptique (37, 38 et 39) mais encore une fonction ludique (40). En outre, nous ne savons pas si le *louchébeum* est encore appris aujourd'hui, dans les écoles ou les clubs de football, par la jeune génération. Jusqu'à présent, il nous manque des données ainsi que des témoignages de locuteurs du *louchébeum* :

- (41) IDP6 : Les jeunes de moins de 25 ans, c'est plus compliqué ; j'ai l'impression que peu connaissent le louchébeum.

Un des informateurs indique que ses enfants ont été en contact avec le *louchébeum* au sein de la famille et qu'ils le comprennent, mais ne l'utilisent pas eux-mêmes :

- (42) IDP1 : Mes fils, 3 et 5 ans, l'entendent et commencent à le comprendre sans le parler [...]. L'aîné reconnaît quelques mots mais ne le parle pas.

2.6. Formation

Un dernier aspect ayant fait partie de notre enquête, concerne le mécanisme de transposition du *louchébeum*. Ainsi, l'informateur IDP8 nous a transmis les informations suivantes :

- (43) IDP8 : Les terminaisons que nous utilisons sont différentes de celles utilisées sur Paris, la construction est quasi identique. « Merci » devient « lercimiq », « bière » devient « lièrebeum ».

De manière similaire, un autre informateur décrit le mécanisme de transposition du *louchébeum* de la façon suivante :

- (44) IDP10 : On dit tous les mots avec « eum » et « ès » et on a gardé « ic » comme dans « loimic » pour « moi ». On ne modifie plus les mots avec des voyelles en début de mots.

Sur la base de ces deux affirmations et de lexèmes cités par les locuteurs, le procédé de codage du *louchébeum* peut être qualifié d'identique à celui du *largonji du louchébeum* parisien. Le phonème emblématique reste ici aussi /l/, occupant la position initiale du mot ; la lettre initiale d'origine est transposée à la fin de la syllabe finale, subissant, à son tour, une suffixation. Les suffixes appartenant au *louchébeum* et cités par nos informateurs sont les suivants : -ès, -ic ou -iq ainsi que -eum. Le dernier mentionné correspond à la terminaison -em du *louchébeum* parisien. Le Comité de défense Pertuisien du Louchébeum (ou Louchébeum) a publié un guide officiel sur la formation du *louchébeum* à l'intention des locuteurs et de toute autre personne intéressée. Je remercie ce comité pour la mise à disposition du *Petit tuto du Louchébeum*, qui est reproduit ci-dessous :



**PETIT TUTO DU LOUCHEBEUM
VERSION LERTUIPEUM**



Retrancher la première lettre du mot et la remplacer par L.

La lettre retranchée est placée à la fin du mot suivie d'une terminaison qui varie en fonction de la lettre

Avec B	EUM	exemple : Bonnet	Lonnetbeum
Avec C	èSS	exemple : Courge	Lourgecuèss
Avec CH	èSS	exemple : Chaud	Laudechèss
Avec D	èSS	exemple : Danse	Lansedèss
Avec F	EUM	exemple : Femme	Lemmefeum
Avec G	èSS	exemple : Gâteau	Lâteauguèss
Avec J	èSS	exemple : Journal	Lournaljèss
Avec K	èSS	exemple : Karaté	Laratékèss
Avec L	èSS	exemple : Lapin	Lapinlèss
Avec M	IK	exemple : Mère	Lèremik
Avec N	èSS	exemple : Nain	Lainnèss
Avec P	EUM	exemple : Patate	Latatepeum
Avec Q	èSS	exemple : Quine	Linequèss
Avec R	èSS	exemple : Rateau	Lateaurèss
Avec S	èSS	exemple : Suppositoire	Luppositoirèss
Avec T	èSS	exemple : Toulon	Loulontèss
Avec V	EUM	exemple : Valise	Laliseveum
Avec X	èSS	exemple : Xénon	Lénonxèss
Avec Y	èSS	exemple : Yéti	Létiyèss
Avec Z	èSS	exemple : Zizi	Lizizèss

Avec une voyelle on commence toujours le mot par L et la lettre avant la terminaison est aussi L

Exemples :

AVION devient LAVIONLESS

ECOLE devient LECOLELESS

ITINERAIRE devient LITINERAIRELESS

OPIUM devient LOPIUMLESS

UNION devient LUNIONLESS

Fig. 4 : Petit tuto du Louchébeum – Version Lertuipeum⁹

⁹ Le *Petit tuto du Louchébeum – Version Lertuipeum* peut être consulté à l'adresse URL suivante :

Les explications fournies dans ce *tutoriel* permettent de déduire que la sélection du suffixe dépend du graphème initial du lexème à encoder. Ainsi, si un mot commence par /b/, /f/, /p/ ou /v/, il convient d'utiliser le suffixe *-eum* (*bonnet* > *lonnetbeum*). À l'inverse, les lexèmes qui commencent par une autre consonne ont tendance à favoriser une suffixation en *-èss* (*lapin* > *lapinlèss*). Cette même terminaison est également attribuée aux lexèmes ayant une initiale vocalique (*avion* > *lavionlèss*). Les mots commençant par /m/, quant à eux, semblent faire exception à cette tendance : en effet, ceux-ci sont formés avec le suffixe *-ik* (*mère* > *lèremik*).

Une vérification de la sélection prédéterminée de suffixes sur la base d'un corpus plus large de matériau linguistique en *louchébeum* constitue une tâche fructueuse pour les recherches futures. Néanmoins, pour la présente étude, il n'a pas été possible de constituer un vaste corpus de lexèmes du *louchébeum*. Si l'on compare cependant les différents lexèmes en *louchébeum* fournies par nos informateurs (nous n'avons pu relever que 20 éléments lexicaux) avec ceux dont nous avons étudié les suffixes (*Petit tuto du Louchébeum*, voir supra), nous remarquons que le mécanisme de formation et de suffixation est parfaitement identique : les lexèmes avec un /m/ final sont suffixés en *-ic* ou *-iq* (*moi* > *loimic*, *merci* > *lercimiq*, *manger* > *langermic*). Les lexèmes se terminant par /b/, /p/ ou /v/ sont uniformément formés à l'aide du suffixe *-eum* (pour /b/, ce sont : *bière* > *lièrebeum*, *bonjour* > *lonjourbeum*, *bois (je)* > *loibeum*, *bar* > *larbeum*, *bosse (je)* > *lossebeum* ; pour /p/, ce sont : *part* > *lartpeum*, *pétrole* > *létrolepeum*, *pizza* > *lizzapeum* ; pour /v/ ce sont : *village* > *lillageveum*, *va (on)* > *laveum*).¹⁰ Les lexèmes commençant par des consonnes autres que /g/, /k/, /s/, /d/, /j/ ou /r/ sont systématiquement construits à l'aide des suffixes *-ès* ou *-ess* (*gauche* > *laucheguess* ; *café* > *lafécès*, *centrale* > *lentrlecès*, *soir* > *loirsès*, *dans* > *landès*, *je* > *lejès*, *restaurant* > *lestauranress*). Nous remarquons également que la transposition argotique étant à la base du *louchébeum* affecte – comme c'est le cas pour le *largonji du louchébem* parisien – principalement la classe des noms, tandis que les verbes et les adjectifs ne sont transposés que sporadiquement. La classe des pronoms (*moi*, *je*) ainsi que celle des prépositions (*dans*) peuvent, quoique rarement,

https://www.facebook.com/photo/?fbid=10216191165399001&set=gm.2596096387345919&locale=ga_IE (24/11/2023).

¹⁰ Nous n'avons pas répertorié dans notre corpus de lexèmes commençant par /f/.

faire l'objet d'une transposition. En conclusion, il convient de souligner que toutes nos observations sont préliminaires et doivent être vérifiées et complétées sur la base d'un corpus de données bien plus large.

Conclusion

L'étude sociolinguistique du *louchébeum* a pu répondre à plusieurs questionnements. Tout d'abord, elle a permis de confirmer l'existence d'une variété diatopique du *largonji du louchébem* parisien dans la région du Pays d'Aigues. Cette variété est encore bien vivante aujourd'hui malgré qu'elle soit en déclin. Les locuteurs actuels sont principalement des hommes, nés avant les années 2000, mais il existe également des locuteurs plus jeunes, à savoir les enfants de certains de nos informateurs, qui apprennent cet argot au sein de leur famille. Le *louchébeum* est acquis et transmis de manière orale dans des contextes informels tels que les cercles d'amis, la famille ou les équipes de football. Enfin, cette variété argotique a deux fonctions majeures : elle marque notamment l'appartenance à un groupe social et elle sert à transmettre des propos de manière cryptique.

Il est important de mentionner que les résultats de notre étude sont préliminaires et que des recherches supplémentaires apportant une confirmation, une spécification plus approfondie ou encore une modification de nos hypothèses sont nécessaires. Les tâches et les objectifs principaux de projets de recherche ultérieurs sont de trois ordres : documenter les occurrences du *louchébeum*, élargir la collection de matériau linguistique et générer des énoncés méta-linguistiques par le biais d'entretiens. Une prise de contact avec les clubs de football locaux et les écoles serait particulièrement pertinente pour une vérification des lieux d'utilisation. Il serait également intéressant d'explorer les liens entre le *louchébeum* et d'autres sociolectes de la région de Pertuis pour mieux comprendre les dynamiques linguistiques locales. Ces pistes de recherche pourraient constituer une base stimulante pour de nouveaux projets scientifiques sur le *louchébeum*.

Bibliographie

- ALLIOT David (2009), *Larlépe-m-vous louchébem ? L'argot des bouchers*, Paris, Horay.
- HARDY Stéphane (2023), *Der largonji du louchébem – die Geheimsprache der Pariser Metzger. Eine kulturhistorische, lexikologische und*

soziolinguistische Analyse, Berlin, Frank & Timme. DOI : 10.57088/978-3-7329-9037-5

MANDELBAUM-REINER Françoise (1991), « Secrets de bouchers et *Largonji* actuel des *Louchébem* », *Langage et société*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, vol. 56, p. 21-49. DOI : 10.3406/lsoc.1991.2526

ROBERT L'ARGENTON Françoise (1991), « *Larlepem largomuche du louchébem*. Parler l'argot du boucher », *Langue française*, Paris, Larousse, vol. 90, p. 113-125. DOI : 10.3406/lfr.1991.6200

STÉPHANE HARDY

Université de Siegen

Courriel : hardy@romanistik.uni-siegen.de